

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux
d'impression à
Cie des Publications
Provinciales Léeé
524 Edif. Canada Cement
Montréal 2

33e ANNEE — No 10

J.-A. FORTIN, Directeur.

L'AUTORITE, St-Jérôme, Qué., 27 septembre 1947

Gilbert La RUE, Rédacteur en chef

Publié à St-Jérôme, Co. Terr.

Abonnement: \$2.50 par année

Atomgrad, mystérieuse cité de l'atôme en Sibérie

Les fatidiques paroles d'un délégué soviétique: "A l'atôme on répond par l'atôme". — Trois autres villes d'un million d'habitants surgies dans le désert en quelques années. — L'immense Russie continue d'être le pays des surprises.

Les rencontres épiques qui se produisent actuellement entre les délégations de la Russie et des Etats-Unis à l'Organisation des Nations Unies font croire qu'on assistera bientôt à la désorganisation des nations désunies, ce qui serait un cataclysme mondial. Les fatidiques paroles prononcées par un représentant de la Russie Blanche: "A la bombe atomique on répond par une autre bombe atomique", constituent-elles un bluff ou s'appuient-elles sur une réalité? Il n'y a pas de doute qu'au-delà de l'Oural, en territoire sibérien, des choses inattendues se produisent, comme l'apparition au milieu du désert, en quelques années, de trois villes d'un million d'habitants chacune, et d'une autre cité mystérieuse, Atomgrad, dont le nom indique assez la raison d'exister. Un voyageur, Fred Barclay, qui, on ne sait par quels moyens a pu pénétrer derrière le "rideau de fer", donne de la région cette description minutieuse:

"Qui, par exemple, a visité Krasnoturinsk, la ville qui est née en 1943 au moment de la bataille de Stalingrad? Qui a su jusqu'à présent que cette ville représentait pour les Soviets l'or, le charbon, le minerai de fer, le cuivre, le manganèse, la bauxite? Qui peut dire même où se trouve cette cité fabuleusement riche dont on ne sait qu'une chose, c'est qu'à Moscou elle porte le numéro 74 dans la liste des villes secrètes.

"J'ai vu à Krasnoturinsk des lignes de tramway, un éclairage électrique moderne, des écoles, des forges, et cela en un lieu où, il y a encore dix ans, erraient des groupes de loups affamés. Le cuivre et le fer de Krasnoturinsk alimentent une grande partie de la Sibérie, qui a sa production autonome, ses usines, sa police, son gouvernement, son armée. Et pourtant Krasnoturinsk n'est encore rien à côté de cette autre ville fantastique qu'est Magnitogorsk.

"Imaginez une cité dont les immenses avenues, tracées au cordeau, ont jusqu'à présent de deux lieues de longueur. Nuit et jour, les hauts-fourneaux rugissent, alimentés par le travail de toute une fourmillière humaine. Lorsqu'on arrive en vue de Magnitogorsk, à des lieues de distance, on aperçoit dans le ciel des leurs rouges. Aux approches de la ville, on est frappé par ses dimensions fantastiques.

"L'activité intense qui règne dans les rues présente pourtant des anachronismes qui forment comme des oppositions violentes. J'ai vu, par exemple, sur le grand Boulevard Staline, asphalté, des Buicks 604 russes, alors que, deux cents pieds plus loin, des chemins de terre qui étaient de véritables fondrières, étaient parcourus par d'archaïques chars à boeufs conduits par des paysans exactement semblables aux moujiks de l'ancien régime.

"A Magnitogorsk se croisent des gens de toutes les races. On y parle quelque cinquante langues et dialectes. Et tout cela s'agit dans un décor de cheminées scylopiennes, de hauts-fourneaux, découpés sur le ciel comme au pochoir, de gueules noires, de batteries à coke noyées dans une sorte de fumée d'un jaune bleuâtre, de tuyauteries surchauffées et mêlées en une sorte de labyrinthe.

"Magnitogorsk et Krasnoturinsk ne sont pas les seules cités mystérieuses d'au-delà de l'Oural. Il y a l'"Ouztm"

(Suite à la page 2)

QUATRE-VINGTS ITALIENS SE CONVERTISSENT AU JUDAISME

Tous désirent partir pour la Palestine. — Historique d'un mouvement commencé il y a vingt ans dans la petite ville de San Nicandro. — La libération de cette cité par des soldats juifs en 1943.

New York, 24. — Le magazine "Time" soulignait récemment la conversion au Judaïsme de 80 Italiens catholiques habitant la petite ville de San Nicandro. Ces jours derniers, à l'occasion de la fête de Rosh Hashana, ils ont célébré le premier anniversaire de leur conversion à la religion juive. A noter que ce petit groupe observe scrupuleusement les préceptes de la loi orthodoxe juive et se déclare anxieux d'aller établir ses pénates en Palestine.

Ces conversions de San Nicandro commencent il y a presque vingt années, lorsque Donato Manduzio, vétérinaire invalide de la première guerre mondiale, renonça à l'Eglise catholique et demanda au Grand Rabbin de Rome de le recevoir dans la religion juive. Lorsque le Grand Rabbin reçut la première lettre de Manduzio, il pensa que l'on voulait se rire de lui, mais par la suite les lettres devinrent plus pressantes. Toutes étaient datées suivant le calendrier juif et se terminaient par le mot de salutation "Shalom" écrit en hébreu.

Manduzio déclara qu'il avait fait de nombreuses conversions, d'abord de quelques personnes isolées puis de familles entières, au total 80 convertis qui se réunissaient régulièrement dans sa maison vu qu'ils n'avaient pas encore de synagogue. A l'automne de 1943, San Nicandro fut libérée par des unités palestiniennes de la Huitième Armée. Comme les véhicules blindés de ces unités arboraient l'étoile de David, Manduzio hissa aussitôt devant sa porte un drapeau décoré également de l'étoile de David.



Il n'y a pas longtemps, on calculait que le juste salaire minimum devait être déterminé par la loi de l'offre et de la demande. Il y a encore des patrons barbares qui s'en tiennent à cette théorie. Il en est d'autres, aux idées plus larges, qui consentent à ce qu'il soit fixé d'après le rendement individuel de l'ouvrier. Mais le congrès des Syndicats Nationaux qui vient de se tenir à St-Hyacinthe a chargé tout cela. Dorenavant, il faudra en arriver au salaire familial, c'est-à-dire que l'ouvrier aura droit à une plus ou moins forte rétribution selon le nombre des membres de sa famille. Ainsi, lorsque vous aurez besoin d'un plombier ou d'un plâtrier, vous lui demanderez tout d'abord: "Combien avez-vous d'enfants?" Et s'il vous répond: "J'en ai douze", vous voyez d'ici ce que vous coûtera une construction ou une réparation. Il est à craindre que les célibataires et les ouvriers sans enfants aient la préférence, à moins que l'on adopte à leur égard cette maxime contre les branches sèches: Coupez-les et jetez-les au feu.

Pour deux guinées, soit quelque chose comme huit dollars, le Révérend Kames, vicar de St-Edwards, à Londres, assure les couples qu'il unit contre les risques de divorce. Les deux guinées servent en effet à la confection de disques enregistreurs des vœux prononcés par les époux. —Aucun conflit entre époux, affirme le Révérend, ne saurait résister à l'audition de leur propre voix, du temps où ils ne songeaient qu'à s'unir... Il y a là un débouché nouveau pour les vœux dits en disques. Reste à savoir si le remède sera aussi efficace que le pense le vicar de St-Edwards.

"Je n'ai pas le coeur de vous dire que je suis heureuse... La vie en Amérique n'est pas du tout ce qu'on l'imagine en France. Les gens ici ne songent qu'à une chose: le boire. Il est impossible d'avoir des amis... Depuis que je suis arrivée aux Etats-Unis, je n'ai pas vu une seule chose propre. Je n'ai pas de famille, personne ne me reconforte et je suis abandonnée de tout le monde. Je vais faire l'impossible pour revenir en Europe". Telle est la lettre laissée par une Française mariée avec un G.I. vétérain qui a disparu de son foyer. Il faut préciser, à la décharge des Américains, que leurs journaux ont publié loyalement cette lettre écusatrice.

Le monde souffre d'une grande pénurie d'accordeurs, expose la Société américaine des techniciens du piano. Il y a seize millions de pianos aux Etats-Unis et seulement trois mille accordeurs professionnels, dont l'âge moyen est de 54 ans. Que se passera-t-il quand tous les accordeurs seront désaccordés? Frank Sinatra et Bing Crosby chanteront faux, ce qui leur vaudra une augmentation de salaire. Les Yanks préférant la musique ultra-moderne à celle de Mozart et de Tchaikovsky.

Les Esquimaux étaient le dernier peuple du monde à ignorer les maladies vénériennes. Cette lacune a été comblée pendant la guerre: un médecin danois vient de découvrir trois femmes du district de Nanouktalik, au Groenland, qui avaient été contaminées par les G.I. Conscient de ses responsabilités, le Gouvernement américain fait soigner ces femmes dans un hôpital. Il faut espérer que cette aventure dégoûtera les autres Esquimaux de la gloire militaire.

Les dirigeants négres des baptistes menacent de se retirer de l'Alliance mondiale baptiste, entraînant avec eux 4,000,000 de négres affiliés. Leur raison: lorsque l'Alliance organisa le récent Congrès mondial de Copenhague, les notables américains du congrès demandèrent sous le même toit les délégués blancs et noirs. Perdre quatre millions de membres, c'est dur tout de même pour n'importe quelle Alliance que ce soit!

Le directeur d'un journal de province des Etats-Unis s'étant retiré avec cent mille dollars, un jeune reporter se présenta pour lui demander le secret de sa réussite: —C'est très simple, répondit le journaliste enrichi. J'ai toujours pratiqué l'économie, je ne levais tôt, je ne couchais tard, je ne jouais pas, je ne buvais jamais, et moi un oncle, en mourant, m'avait laissé \$120,000 dollars...

VULCAIN.

CETTE AFFAIRE DE RADIO

Nos compatriotes des provinces de Saskatchewan et de l'Alberta auront leur poste français, malgré l'opposition de certains fanatiques. — La haine du nom catholique et français. — Une lubie qui devrait disparaître.

Il ne faut pas en être surpris. Pour encore de longues années, nous trouverons, au Canada, des citoyens de langue anglaise qui ne pourront souffrir que le Canadien-français ait sa libre place au soleil et jouisse des mêmes droits que ses compatriotes anglais. Ce qui vient de se passer à Calgary, où les gouverneurs de Radio-Canada ont tenu enquête pour savoir s'ils devaient autoriser la création de deux postes de radio français, l'un en Alberta, l'autre en Saskatchewan, a fait sortir le chat du sac. Parce que nos frères réclament des postes français, les mémoires pleurent à l'encontre de cette demande pourtant légitime.

Le gouverneur Chase n'y est pas allé par quatre chemins. Il a déclaré que l'opposition au projet était attribuable au fait que les Canadiens-français sont des catholiques. Et comme M. Chase répétait que le Canada est un pays bilingue, un ministre protestant a carrément refusé d'admettre cette vérité constitutionnelle.

Les notes ont trouvé un vigoureux défenseur dans la personne de M. Adrien Pouliot, de Québec, gouverneur de Radio-Canada, qui a riposté de façon cinglante en rappelant que le français fut la première langue parlée en Alberta comme au Canada, que le premier sang versé fut du sang français et que d'ailleurs les Canadiens français avaient à plusieurs reprises combattu pour garder ce pays à l'Angleterre. Le Canada serait aujourd'hui possession américaine si de Salaberry et sa poignée de braves ne l'avait sauvé de l'invasion.

Ces explosions de fanatisme ne rencontrent pas les fers de toute la population anglaise. Dieu merci. Il se rencontre et en grand nombre des citoyens de langue anglaise qui seraient heureux de voir s'établir ces deux postes de radio français dans ces provinces de l'Ouest canadien, qui aiment la culture française et qui désirent comme nous voir régner au sein de la nation une harmonie parfaite, une entente sans nuage qui permettrait le progrès du pays et des habitants qui l'habitent, dans le respect des droits de chacun.

Il ne faut pas croire, comme on l'a écrit quelque part, que la politique a son mot à dire dans cette triste affaire de la radio de langue française de l'Ouest du pays. Les partis du C.C.F. et du Crédit Social, quoiqu'ils n'aient pas un caractère essentiellement national, caractère basé sur des années d'existence, comme le parti libéral et le parti

(Suite à la page 2)

OU VA-T-ON SE LOGER?

Le problème du logement est devenu une question vitale. — La réponse est toujours la même: pas de place. — Illogisme d'une telle situation. — Les remèdes.

Le problème du logement, au Canada, et particulièrement dans notre province, dans les grandes comme dans les petites villes, est devenu une affaire capitale. Une telle situation empêche le développement de nos petits centres, Saint-Jérôme de Terrebonne, par exemple, où il n'y a pas un seul logis disponible, et constitue un danger pour la morale publique. Car cette situation est non seulement anormale mais amoral.

Rien de surprenant que ça marche mal dans certains ménages. On est en chambre, on est en pension... on n'est pas chez nous!... on n'a pas de chez nous!... Voilà tout.

D'où vient cette pénurie de logements?... Comment se fait-il qu'il soit pratiquement impossible de se construire un foyer?...

Les deux causes de cette révoltante anomalie sont bien faciles à trouver. Les voici:

1.—La crise du logement n'est pas impossible à résoudre. Elle sera résolue quand le gouvernement fédéral cessera d'expédier à l'Angleterre et à d'autres pays d'Europe, à pleins vaisseaux, les matériaux de construction et ce, à des meilleurs prix que nous pouvons nous les procurer ici, au pays.

2.—La crise du logement sera résolue, quand les exploités, les écumeurs de toute engeance, les racketteurs, les monopolisateurs et les trafiquants de marché noir seront mis à la raison par le gouvernement de ce pays, qui a la mission et le mandat de faire régner la justice et l'honnêteté non seulement au sein de la classe laborieuse, ouvrière et agricole, mais encore et surtout dans la classe des commerçants, des industriels et des professionnels.

Est-il logique de vivre dans l'abondance des produits et d'en être privé? ... Le bois de construction et la pierre sont les premières ressources du pays et les plus abondantes que nous possédons. Bien que les prix atteignent un haut niveau, ils resteraient encore abordables, pourvu que les restrictions n'opèrent point au détriment de notre marché domestique et des besoins des propriétaires et des aspirants propriétaires.

A l'heure actuelle, bien peu l'ignore, la production des matériaux de construction est aigüillée vers l'Angleterre et certains pays d'Europe, à tel point que l'on ne se soucie

(Suite à la page 2)

Faudra-t-il en venir là?

A travers les faits

La semaine dernière, fait assez rare dans l'histoire du Barreau de la province-voeur de l'Ontario, on a conféré le titre de avocat avec diplôme au très honorable M. Lyon MacKenzie King, premier ministre du Canada. On sait que M. King n'était pas membre du Barreau et c'est un honneur spécial conféré à titre honorifique. M. King a prêté le serment d'office ainsi que celui d'allégeance au roi. Il est le quatrième personnage à qui cet honneur a été décerné. Les autres furent feu le roi Edouard VII, le duc de Windsor, alors prince de Galles, et le lord Tweedsmuir. En présentant sa résolution à l'effet de créer M. King "bencher" honoraire, M. J. Shirley Denison a déclaré que la vie du premier-ministre fait partie de "l'histoire du Canada" et que l'histoire le reconnaît comme l'un "des grands fils du Canada".

Les cardinaux Gilroy et Griffin ont quitté notre province, apportant de leur séjour chez nous une impérissable impression. Tous deux se disent édifiés de notre esprit de foi; tous deux nous félicitent d'avoir conservé des traditions familiales vraiment chrétiennes; tous deux souhaitent qu'il en soit ainsi partout où ils ont passé. Si on restait partout fidèle à l'esprit du Christ, l'ordre, tout court, serait plus facile à maintenir ou à rétablir. Que ce double témoignage de leurs Eminences les cardinaux Gilroy et Griffin soit un encouragement à défendre la morale au sens le plus large du mot. Mieux vaut se contenter des illustres princes de l'Eglise que les lâcheurs, les partisans de la quoi bon, les fatalistes. Il n'est jamais vain de lutter contre le dévergondage des moeurs. Ça ne presse jamais de céder aux mauvais conseils. Ne contrez pas à ceux qui hâtent que la satisfaction d'avoir accompli leur devoir d'apostat, ce serait déjà beaucoup.

Trois-Rivières a fait un accueil enthousiaste à son nouvel évêque Son Excellence Mgr Pelletier. On sait avec quel dévouement ce prélat selon l'esprit de Dieu, de pasteur et d'ami, et évêque sur la tête duquel a reposé depuis un an, le lourd fardeau de l'administration de l'archidiocèse de Québec à la suite de la mort du regretté cardinal Villeneuve, s'est acquitté de sa tâche. Devant une telle œuvre d'action catholique, il les a guidés avec un zèle infatigable vers les sommets. Tour-à-tour professeur de théologie et de philosophie, directeur des étudiants, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Villeneuve, puis vicar capitulaire, il voit sa carrière se couronner par sa nomination au poste éminent d'évêque des Trois-Rivières, succédant à l'archevêque actuel de Québec, Son Excellence Monseigneur Pelletier. Mgr Pelletier a occupé ce poste une année seulement. Mgr Pelletier quitte avec regret la vieille cité de Champlain. "Je resterai toujours attaché de coeur et d'esprit à l'Eglise de Québec, a-t-il dit dans son discours d'adieu. Vous voudrez bien me continuer à me prier". En retour, je vous assure de ma reconnaissance, de ma prière, de ma fidélité et de mon affection. Ensemble, nous pourrions ainsi continuer l'oeuvre même du Christ, en attendant de chanter sa gloire dans l'éternité."

Nous voulons bien croire que la conférence des quatre Grands, qui se réunira à Londres, en novembre, ne sera pas le dernier espoir de la paix. Le président de la délégation britannique, M. Hector MacNeil, a déclaré que si les puissances ne réussissent pas à s'entendre, non seulement l'O. N. U. croulera, mais aussi la paix, avec les terribles conséquences que cela comporte. C'est en vain que l'on tentera de régler les problèmes de cette paix tant désirée si l'on ne met pas, dans les discussions, un esprit de modération et le désir bien arrêté de maintenir un équilibre mondial acceptable à tous les moyens et petits Etats. Il faut que Moscou et Washington s'entendent, et qu'un esprit de justice et de fraternité plane sur les délibérations. Personnellement, nous entretenons les craintes les plus sérieuses, car il semble bien qu'au-dessus des considérations matérielles — du diu — se profile le spectre de la lutte ouverte entre le communisme et le christianisme, l'esprit du mal qui veut subjuguer les peuples par la guerre et la révolution. Le salut est dans la prière et dans l'union

(A suivre en page 2)

Le pain, le lait, le sucre sont à la hausse. — C'est le peuple qui souffre de cette hausse injustifiée. — Va-t-il falloir en revenir au contrôle des prix?

Lorsque la Commission des prix était en pleine activité, la guerre terminée, les gens ont crié pour demander sa disparition et rendre au commerce son entière liberté. Les autorités d'Ottawa, se doutant certainement des conséquences d'un tel geste, ont retardé autant que possible l'abolition des contrôles et laissé monter la clamour publique. Aujourd'hui, les partisans du libre commerce sont à même de constater qu'ils sont tombés entre les paltes des spéculateurs, des exploités et des acapareurs des aliments les plus nécessaires à l'alimentation du peuple. Et nous voilà en face du spectre de l'inflation: les produits augmentent par bonds et l'ouvrier, le petit salarié exige avec raison des augmentations de salaires. La grève des employés de salaires nous en fournit un exemple frappant. Cette période d'inflation passée, ce sera la chute des prix, la crise, le chômage. Et nous l'aurons bien voulu. Ajoutons à cela que le marché anglais nous fermant en partie ses portes, notre commerce extérieur va subir une crise que le gouvernement devra essayer de conjurer. L'avenir économique du pays, malgré toutes les apparences, n'est pas rose.

Ce qui vient de se produire depuis quelques semaines prouve que les pouvoirs publics ont cédé encore un peu vite aux pressions de gens assoiffés de gros profits et qui vivaient, dans l'ombre, les agents à leur solde pour réclamer la liberté du commerce. On aurait dû garder le contrôle des articles les plus essentiels à l'alimentation et laisser gueler les profiteurs.

Quand l'Etat prenait des décisions de cette nature durant la guerre, on procédait toujours de manière à protéger le fisc contre les pertes de la spéculation éventuelle. Instituait-on une taxe nouvelle? On s'arrangeait pour prévenir toute course sur la marchandise taxée. Pourquoi ne prend-on pas le moyen d'accorder aux consommateurs la même protection? Ainsi, que de clients se sont vu refuser de la farine depuis deux jours parce que l'on attendait la hausse. Est-ce le marchand de gros ou le détaillant qui manquait de marchandises?

Quelles seront les conséquences de la présente situation? Elles s'affirmeront d'une façon bien claire: muscler les profiteurs et prendre les mesures nécessaires pour enrayer toute augmentation nouvelle. C'est dire que le gouvernement devra répondre aux demandes qui lui sont faites et revenir au contrôle des prix sur les articles essentiels à la vie. C'est du socialisme d'Etat, direz-vous, mais vaut mieux cette mesure arbitraire que de marcher vers une crise inévitable et craver de faim sur un amas de provisions.

VERS QUEL REGIME ECONOMIQUE MARCHONS-NOUS

L'expérience socialiste que nous avons faite durant la guerre a causé une impression plus forte, au sein du peuple, qu'on l'aurait cru. — Quelle est la situation présente? — Libération du commerce ou totalitarisme?

Lorsque la guerre fut déclarée, le gouvernement du Canada, quelques mois plus tard, a décidé d'établir la Commission des Prix qui allait fixer les niveaux maxima des prix auxquels des centaines de produits seraient vendus au cours du conflit. C'était, en quelque sorte, la main-mise de l'Etat sur le commerce canadien afin de protéger le consommateur et éviter les abus de la première grande guerre.

En maugrant, les Canadiens se sont habitués aux contrôles de guerre. Mais ils se sont si bien habitués qu'ils jettent maintenant des cris de consternation devant l'abandon d'une politique d'urgence qui a donné pendant sept ans un rythme socialisant à l'administration et à l'économie du pays.

Sans aucun doute, le Canada a subi durant ces sept années une vaste expérience socialiste. Il n'est pas étonnant qu'un retour à ce qu'on appelle "l'état-normal" s'accomplisse avec des difficultés et aussi des injustices. Hier, le pays était rempli par la rumeur des protestations contre le gouvernement qui achevait de détruire 80 pour cent des contrôles sur le prix. La hausse du coût de la vie devient, en effet, affolante et les mesures d'hier accablent encore davantage les salariés.

Les ouvriers menacent d'exiger d'autres augmentations de salaires pour compenser l'affaiblissement de leur pouvoir d'achat. Les simples consommateurs, sans groupement collectif pour se défendre, ne peuvent que maudire leur impuissance en voyant rapetisser à vue d'oeil le dollar de leur travail devant le gonflement parallèle du prix des nécessités de la vie.

Le dollar fond et avec lui disparaît la somme de bien-être qu'il pouvait acheter, quand il avait exactement la va-

(suite à la page 2)

Où va-t-on se loger ?

(suite de la première page)

pas de combler les commandes locales. Aussi la construction de maisons est paralysée... Il ne peut que s'en suivre de graves ennuis.

Nos gouvernants qui aiment tant l'Angleterre devraient non seulement se contenter de l'admirer et de lui prodiguer nos largesses, mais ils devraient surtout s'efforcer de limiter quelque peu dans son principe : "CHARITY BEGINS AT HOME".

C'est étrange du gouvernement fédéral de laisser ainsi exploiter le peuple de ce pays par des voleurs, des trafiquants malhonnêtes et des exploités de tous les acabits.

Qu'on ne vienne pas nous dire ou alléguer qu'on n'est pas au courant de cette conspiration économique ou qu'il est impossible de découvrir les coupables !...

Notre gouvernement canadien se doit d'abord et avant tout au peuple canadien.

"MEDECIN GUERISSEZ-VOUS VOUS-MEME", avant de songer de guérir les maux dont l'humanité est affligée, il faut tout d'abord commencer par se guérir soi-même.

C'est encore la plus saine philosophie.

Le Canada d'autrefois tel...

(suite de la page 4)

se glacier descendu du nord. Dans le silence le plus absolu, les courants glaciaires attaquent les roches, les pulvérisent, forment la matière première du sol qui nous nourrit aujourd'hui. C'est l'époque glaciaire.

Mais celle-ci touche à sa fin. Le glacier disparaît, laissant notre pays couvert des débris qu'il transportait avec lui. Le continent s'enfoncé lentement, les eaux douces et salées le recouvrent en partie. Dans les eaux tranquilles, les sables, les argiles se déposent avec régularité, entraînant avec elles les débris d'animaux, mollusques et autres. C'est l'époque Champlain. (Le nom ne veut pas dire toutefois que le fondateur de Québec fut de l'époque. Il est venu plusieurs milliers d'années après). Enfin, arrive l'époque récente. Un dernier mouvement, comme de bascule, se produit. La surface de l'Amérique arctique se soulève. L'eau déserte le continent, les riches alluvions émergent et forment un sol de plus en plus riche, qui se couvre d'une vigoureuse végétation. Le climat canadien qui, à l'époque Champlain, permettait aux éléphants de vivre ici, comme dans les chaudes régions des Indes, se refroidit et se rapproche peu à peu de notre climat actuel. A quoi attribuer ce refroidissement ? Très probablement au mouvement ascendant de la surface nord de l'Amérique, lequel se continue encore de nos jours, comme on l'a constaté d'après des observations récentes et directes faites au Labrador et au Groenland et d'après certains faits observés par le savant Père Emile Petitot, o.m.i., dans les régions glacées de la rivière Mackenzie où il a vécu vingt ans.

"LE PROGRES DU GOLFE".

Vers quel régime...

(Suite de la première page)

leur de la sueur qui roule sur le front des travailleurs. L'expérience socialiste du Canada durant les sept dernières années pourrait faire l'objet d'une étude passionnante. Inspirée par quelques expédients de guerre, cette expérience s'est développée par l'engrenage des précédents jusqu'à ce que notre système politique aussi bien qu'économique dévale la pente vers le socialisme, en faisant comme une boule de neige. On abolit maintenant les contrôles et le "dirigisme" par décrets ministériels. Mais l'expérience, malgré les efforts que l'on fait pour retourner "au normal", a laissé non seulement sur notre économie mais surtout sur la psychologie des masses canadiennes une impression et des tendances qui, elles, ne seront jamais abolies par décret ministériel.

Remarquons bien que le gouvernement est dans l'impossibilité absolue de maintenir les contrôles sur certaines denrées, par exemple, et les abolir sur tout le reste. Le socialisme ne se divise pas. C'est tout ou rien.

La hausse du prix de la farine et du pain met actuellement sous les yeux des citoyens un exemple classique sur l'impossibilité virtuelle d'isoler un secteur économique pour le conserver sous contrôle, après que l'ensemble de l'économie a été rendu à la liberté. Le même exemple illustre jusqu'à quel point la situation internationale et même la politique intérieure d'un pays étranger peuvent avoir des répercussions dans notre propre pays, au point d'imposer des changements radicaux dans nos institutions politiques et jusque dans nos modes de vie les plus traditionnels.

Les consommateurs s'indignent, avec raison, de la hausse du pain et ils blâment l'abolition du subside sur la farine. Or, il est évident que l'Etat ne peut payer indéfiniment un subside sur un produit comme le pain, sans maintenir les contrôles les plus rigides sur les prix à tous les stades de la production, autrement les subsides gouvernementaux seraient inutiles et les consommateurs n'en bénéficieraient point. Pour contrôler le prix d'un seul produit comme le pain, à tous les stades de la production, il faut fatalement envahir une multitude d'autres domaines, depuis les ingrédients secondaires de la fabrication jusqu'au travail ouvrier.

Telle est, en somme, l'histoire des contrôles sur le pain. Le gouvernement a immobilisé le prix de la farine à 78 sous selon le niveau de 1939 alors que le prix s'est élevé jusqu'à \$1.58 sur la base de nos contrats d'exportation qui fournissaient le blé canadien au Royaume-Uni à un prix inférieur aux prix mondiaux. Le gouvernement soldait la différence avec des subsides aux meuneries.

C'est-à-dire que jusqu'à lundi dernier, le gouvernement payait plus que la moitié de toute la farine qu'achetaient les consommateurs Canadiens, à raison de \$36 millions par année. Les contrats anglais seront probablement révisés pour l'année prochaine et le blé sera porté à \$2.00 le boisseau. Par ailleurs, le coût de production des boulangeries a certainement augmenté puisque la hausse des prix a été générale depuis l'abolition des contrôles.

Dans ces conditions, serait-il possible pour le gouvernement de maintenir le prix actuel du pain en augmentant ses subsides, — non plus seulement aux meuneries mais aussi aux boulangeries, — jusqu'à payer à lui seul les trois-quarts d'une denrée dont la consommation est aussi générale ?

Encore une fois, on peut discuter l'opportunité de l'abolition des contrôles et du subside sur le pain à la date précise où cette mesure fut décidée. Mais le bon sens comprend qu'un pareil déséquilibre ne pouvait durer indéfiniment. Il faut donc en arriver à la même conclusion : on ne peut être socialiste juste un petit peu. C'est tout ou rien !

Vient de paraître

MARIE-DIDACE

roman

par Germaine Guèvremont

PRIX

\$1.50

Ceux qui ont lu LE SURVENANT, auquel MARIE-DIDACE fait suite, trouveront dans ce livre les qualités d'un auteur qui s'affine.

EN VENTE PARTOUT

BEAUCHEMIN

DES LIVRES HISTORIQUES

LA RENAISSANCE

par FUNCK-BRENTANO, de l'Institut

Une fresque de l'une des plus belles époques de l'histoire d'Europe. Prix : \$2.00

NOUVELLE HISTOIRE ROMAINE

par LEON HOMO

L'histoire de l'influence romaine dans le monde et les leçons qu'il s'en dégagent. Prix : \$2.25

LOUIS XIV

par LOUIS BERTRAND, de l'Académie Française

La mémoire du plus grand Français devant l'Histoire replacée dans son véritable éclairage. Prix : \$2.00

VERCINGETORIX

par GEORGES COLOMB

Un livre où justice est faite des erreurs et des mensonges qui ont servi à falsifier l'histoire de Vercingétorix. Prix : \$1.75

EN VENTE PARTOUT

LES EDITIONS VARIETES
DUSSAULT ET PELADEAU

1410, rue Stanley Montréal Tél. MA. 3773

Sur demande, nous vous adresserons notre catalogue.

Cette affaire...

(Suite de la première page)

conservateur, ont peu de chose à faire dans cette opposition de certains protestants. C'est encore le vieil esprit de fanatisme racial et religieux qui est à la base de toute l'affaire. On craint la domination future du français, au Canada. On sent monter la vague du catholicisme qui s'est si magnifiquement affirmé au cours du récent congrès marial, à Ottawa. Et voilà pourquoi on proteste.

C'est un épisode de plus, épisode regrettable, il est vrai, dans la marche ascendante de notre nationalité française vers l'avenir. Mais, quoique l'on fasse, le jour luira plus vite qu'on ne le croit, où les deux grandes nations qui sont venues sur cette terre d'Amérique pour y vivre et grandir, comprendront la nécessité d'unir leurs efforts vers un seul but : la grandeur du pays qu'ils habitent.

Car, nos compatriotes anglais — ceux qui nous cherchent noise, aujourd'hui, ou leurs descendants rendront hommage à la vitalité de notre race et à son droit d'aïnesse sur un sol que nos pères ont colonisé, défendu, arrosé de leurs sueurs et de leur sang pour en faire une terre de paix, de liberté et de lumière.

Et les nôtres, quoique l'on dise, auront leur poste de radio français dans l'Ouest canadien, qui est également une terre de chez nous.

Tél. MA. 8424
Salustre LAVERY, C.R.
Rés. 6459 C-Colomb Tél. DO. 6654
La-Philippe GUAY, B.C.L.
Rés. 3482 Iberville Tél. CH. 3593

Paul GAUTHIER
Notaire et Commissaire

84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

LAVERY & GUAY
AVOCATS - PROCUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés
de Tramway —
Local 760
1575 rue St-Denis
MONTREAL Tél. HA. 4118

GARCIA POULIN A.P.A.
AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUEBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUEBEC

Spécialités :

Vérification générale — Organisation système de comptabilité

Bureau : 606, rue Cathcart PL. 5900
Résidence : 1700 est, rue Sherbrooke CH. 9360 (App. 25)

Trois proscrits qui...

(suite de la page 4)

vernement helvétique lui ayant refusé le visa d'entrée, Déat repassa en Bavière, traversa l'Autriche et arriva en Italie du Nord. La police française a essayé depuis de mettre la main sur Déat mais celui-ci, en possession d'un laissez-passer visé par le commandement des troupes d'occupations, n'a pu être appréhendé. Toutefois son laissez-passer paraît avoir expiré le 15 juillet dernier et il est possible qu'il ne soit pas renouvelé ; l'ex-normalien devra alors ou passer dans la clandestinité ou bien se livrer aux autorités françaises ce qui paraît infiniment moins probable.

Atomgrad mystérieuse cité de...

(suite de la première page)

(L'Usine de construction mécanique lourde de l'Oural) qu'on appelle l'usine Ordzhonikidze et qui n'existe sur aucune carte d'état-major. Elle est aujourd'hui sans doute la plus puissante usine de l'Union soviétique. A Moscou, on l'appelle l'usine des usines. Il existe d'autres villes qui sont peut-être plus mystérieuses encore.

"Ainsi Sverdlovsk, qui est située non loin du fleuve Amour. En 1918, elle comptait 18,000 habitants ; aujourd'hui, elle en compte plus d'un million. Non loin de Sverdlovsk est née Komsomolsk, dont le nom évoque les Jeunesses communistes. C'était un humble village un an avant la guerre ; c'est aujourd'hui un centre de 950,000 habitants. De même Novosibirsk était totalement inconnue en 1910, et elle compte aujourd'hui 1,350,000 âmes. C'est là, par exemple, que s'édièrent les plus grandes fabriques d'avions et de munitions de toute l'Union Soviétique.

"Enfin, il y a Atomgrad, la "ville de l'atôme" que protègent six réseaux de défense et de surveillance qui sont aux mains des services de sécurité et où seules peuvent pénétrer les personnes munies d'ordres de missions particulières. Combien d'hommes vivent à Atomgrad ? Les chiffres que j'ai pu recueillir sont très imprécis. Ils varient entre 30,000 et 70,000. Le certain, c'est que tous les techniciens qui sont envoyés dans la ville-mystère ont fait l'objet d'une sélection sévère.

"A Atomgrad, tous mènent une existence de reclus volontaires. Nul n'a le droit de sortir de la ville ou du moins de dépasser la zone de sécurité. Tous travaillent d'arrache-pied, par équipes spéciales se relayant sans cesse. Les premiers résultats concernant la désintégration nucléaire avaient été obtenus à l'aide du grand cyclotron de l'Institut du Radium à Moscou. Puis, partant de calculs établis par les physiciens soviétiques Kapitz et Vasilov, les Soviétiques sont arrivés aux données essentielles de la fabrication de la bombe."

Que se passe-t-il aujourd'hui dans Atomgrad ? C'est là le secret, le grand secret. N'oublions pas que les Soviétiques sont coutumiers des surprises. Avant l'agression hitlérienne, le Transsibérien était censé une ligne à voie unique. Puis le 21 juin 1941, la guerre éclate. La propagande allemande assure que l'armée de Sibirie ne pourra jamais venir au secours des armées russes d'Europe. Coup de théâtre : la voici. On devait apprendre quatre années plus tard qu'il existait non pas une seule ligne à voie unique, celle du Transsibérien, mais 11 lignes dont 13 avaient été volontairement omises par les autorités soviétiques sur les cartes d'Etat-Major. Est-ce qu'il n'y a pas là pour les Américains et leurs alliés matière à réflexion ?

FLAMBEAU.

Laurendeau vole à...

(suite de la page 4)

compte que 349 où il y a une huitième année avec six élèves et 249 où il y a une neuvième année avec le même nombre d'élèves.

"On relève même six comtés ruraux où il n'y a aucune classe de huitième et de neuvième année dans les écoles publiques. Hull, qui a une population de 35,000 âmes, n'a que 7 garçons en douzième année ; Sorel, 3 ; Drummondville, 8 ; La Tuque, 6 ; Rivière-du-Loup, 2, et St-Georgesville, 1. Voilà, certes, une situation alarmante ! Et il de Beauce, 1. Voilà, certes, une situation alarmante ! Et il n'y a pas que les élèves qui quittent l'école. Les instituteurs et les institutrices aussi, faute de salaires assez élevés pour les intéresser."

M. Duplessis a fréquemment déclaré que l'instruction publique, ça n'intéressait nullement le Gouvernement provincial. S'il pense pouvoir se laver les mains avec cette belle doctrine, il s'apercevra bientôt que les Canadiens ne se désintéressent pas de la question autant qu'il le croit. Cet apôtre de l'ignorance obligatoire était bien plus fait pour vivre au moyen âge qu'à l'ère de la bombe atomique.

OBSERVATOR.

A travers...

(Suite de la première page)

bien solide des peuples alliés afin d'amener la solution de ce terrible conflit.

Nous sommes menacés d'une longue grève des employés des salaisons. L'hon. M. Duplessis s'en tient toujours à "l'autonomie provinciale" et ne veut pas démolir, quoique les autres provinces, sauf l'Ontario, sont prêtes à accepter l'arbitrage fédéral. On sait qu'il y a quelques jours, le premier ministre Douglas, de Saskatchewan, a lancé un appel aux autres provinces du Dominion pour s'unir et, en commun, travailler au règlement de cette grève qui affecte toutes les provinces. Sauf Québec, l'Ontario et l'Île du Prince-Edouard, toutes les provinces ont acquiescé : l'Île du Prince-Edouard n'a pas encore répondu, et ceci s'explique assez facilement quand on songe que cette province, la plus petite, ne possède que peu d'industries, pratiquement aucune législation ouvrière, et pas de ministère du travail. Pour l'Ontario, le premier ministre Drew a répondu que cette province avait déjà fait des offres de médiation aux grévistes, lesquelles offres n'ont pas été "officiellement rejetées", et que d'autres projets de règlement sont en cours qui "ne permettent pas pour l'instant d'étudier d'autres propositions. Quant à M. Duplessis, il a invoqué "l'autonomie provinciale", et sa commission provinciale des relations ouvrières, a même parlé d'illégalité de la grève, ce que personne ailleurs n'a même mentionné. Et durant ce temps, le peuple va souffrir, les prix de la viande vont monter sans cesse et le pays va subir des pertes considérables. L'Europe affamée attend nos secours et nous nous mettons en grève. Evidemment, le monde vit sur un volcan.

Richard Wright...

(suite de la page 4)

sitante, provoquée par les événements, mais elle existe. La première nouvelle de Wright, et la principale, s'intitule Big Boy Leaves Home. Quatre jeunes nègres, dont Big Boy, se vont baigner dans un étang, propriété d'un blanc, où l'on ne tolère ni chiens ni noirs. Enragé par leur audace, le propriétaire tue l'un des nageurs d'une balle. Big Boy s'empare de son arme et, comme le blanc veut la reprendre, il l'abat à son tour. L'un de ses compagnons est saisi et lynché. Big Boy se cache jusqu'au lendemain et fuit vers le nord, dans un camion. Les tranches de la population, tant que Big Boy est en danger, l'atmosphère et le paysage, l'âme simple et terrorisée des noirs, dans une région où ils comptent moins que les bêtes, sont rendus de main de maître. Appartenant à la même veine, les autres nouvelles du volume mettent en relief l'inhumanité des blancs à l'égard de leurs concitoyens de race noire, la révolte grondant chez les opprimés, la force s'opposant à la force, la violence à la violence.

Richard Wright sera désormais mieux connu du public de langue française. Une traduction de Native Son (Un enfant de pays), vient de paraître à Paris, et l'on annonce comme prochaine celle des Enfants de l'Inferno. L'Illustré (reproduction interdite)

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à l'Imprimerie de St-Jérôme Enrg., Saint-Jérôme, Qué.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa

Connaissez mieux le Québec...



La fabrication du fromage

Photo Canadian Geographical Journal



Connaissez-vous le Québec? Savez-vous, par exemple, que notre province fabrique et exporte plus de fromage que toute autre province du Canada? Certains types sont des adaptations locales de fromages d'origine européenne, mais beaucoup d'autres sont essentiellement du Québec. Ils sont tous de plus en plus recherchés dans le monde entier.

Développant sagement ses ressources agricoles afin d'exploiter ce marché considérable, le gouvernement a établi l'École laitière provinciale de St-Hyacinthe. Le monastère des Bénédictins, à St-Benoît-du-Lac, produit un excellent type de Roquefort. Des industries indépendantes fabriquent un Camembert populaire. "Oka" est apprécié des gourmets de partout. Les types Cheddar, Brie, Gruyère et Neuchâtel seront bientôt

produits dans le Québec. Durant la guerre, le Québec a expédié des centaines de millions de livres de fromage outre-mer et notre province fait encore aujourd'hui sa large part pour l'alimentation des Européens. Nous avons ici une preuve de plus du rôle important que notre province a joué non seulement dans le progrès du Canada, mais aussi sur la scène mondiale.

VOICI VOTRE QUÉBEC

Population, 3,500,000; commerce de détail annuel, \$818,671,000; valeur brute des produits; \$2,333,303,012; superficie, 523,860 milles carrés; de toutes les provinces, Québec est la première en énergie hydroélectrique, textiles, bois, papier-journal, chaussure, tabac transformé, amiante et aluminium. En vérité, notre pays est une terre promise.

SOYEZ FIER DU QUÉBEC, C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS



O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

300 ANS EN ARRIERE

L'Institut généalogique Drouin s'attaque à tous les problèmes d'ordre généalogique et les résout tous, si surprenante que soit cette affirmation... Mais les faits sont les faits et l'Institut Drouin n'est arrivé à ce résultat que parce qu'il possède une documentation unique, au monde.

"Notre Temps"

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

"Une oeuvre nationale digne de votre encouragement"

4181, rue St-Denis
Montréal

5, rue du Mont Thabor
Paris (1er)

Immense documentation méthodiquement accumulée, dont 61 millions d'actes de baptêmes, mariage et sépulture, 33 ans de recherches patientes, Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien.

Mise en vente de la deuxième série des Obligations d'épargne

Le public canadien, dit M. Abbott, ministre des Finances, pourra ainsi se procurer les nouvelles obligations d'après un moyen commode et profitable de placer ses économies personnelles.

L'honorable Douglas Abbott, ministre des Finances, a annoncé qu'une deuxième série des Obligations d'épargne du Canada sera mise en vente le 14 octobre. M. Abbott a fait remarquer que ceci permettra de continuer le mode d'épargne par retenues sur le salaire qui fonctionne actuellement dans des milliers d'établissements à travers le pays, et permettra aussi de l'instaurer chez d'autres compagnies qui en reconnaissent la valeur. Le public en général pourra aussi se procurer les nouvelles Obligations d'épargne du Canada, avérées un moyen commode et profitable de placer ses économies personnelles, et on pourra les acheter au comptant ou payables par versements.

Elles pourront être remboursées n'importe quand à n'importe quelle banque au Canada pour leur pleine valeur nominale plus les intérêts et seront immatriculées au nom du propriétaire, ce qui constitue une protection en cas de perte. Pas plus que \$1,000 de cette série ne pourra être immatriculé au même nom.

M. Abbott a dit que c'est la réception accordée aux Obligations d'épargne du Canada depuis leur introduction en octobre dernier qui a motivé l'offre de cette deuxième série. Plus de 1,200,000 Canadiens en ont acheté. Ce total comprend les 623,840 employés qui se sont prévalus du mode d'épargne par retenues sur le salaire mis à leur disposition par leurs patrons.

Bien que la décision d'offrir une deuxième série repose d'abord sur le désir démontré de ces facilités, M. Abbott a expliqué que l'Etat ne perd pas de vue ce que vaut à l'économie na-

tionale le fait que la généralité des Canadiens détiennent des Obligations d'épargne du Canada. Ce qu'ils en possèdent déjà a mis un million de Canadiens en mesure de mieux faire face à leurs cas d'urgence ou de mettre à exécution leurs projets personnels. De telles ressources personnelles sont considérées un élément de force et de stabilité dans la nation.

C'est la Banque du Canada qui fera les arrangements pour la vente de la deuxième série et ils seront semblables à ceux de la première série. On s'attend à ce que les agents-vendeurs autorisés comprennent les négociants en valeurs, les banques et autres institutions d'épargne. On nous informe que les patrons et les directeurs des organisations du travail, qui ont prêté au mode d'épargne par retenues sur le salaire leurs qualités de chef à toutes les étapes de son développement, s'attendent à ce que leur rôle se continue. Il est aussi apparent que les commentaires favorables et l'appui de tous les services d'information publique lui seront acquis. On nous indique que cet appui a toujours beaucoup contribué à susciter la demande générale pour les Obligations d'épargne du Canada.

Tous les moyens propres à tenir le public au courant des détails de la nouvelle série seront usités. On a confiance, a déclaré M. Abbott, que les Canadiens reconnaîtront encore cette fois cette occasion de faire un excellent placement et formulèrent des plans pour en prendre avantage le plus possible.

L'hebdomadaire et la publicité

Les journaux hebdomadaires sont lus beaucoup plus attentivement que les grands quotidiens et ils sont un médium de publicité enviable, d'après l'opinion de M. Roger W. Babson, économiste de marque.

Lors d'une récente allocution prononcée devant les hommes d'affaires Américains, Babson a demandé de diminuer l'annonce dans les grands quotidiens pour l'augmenter dans les hebdomadaires. Au sujet de l'annonce nationale, Babson a noté la tendance de nombreuses agences de publicité de "parler continuellement de la circulation des journaux, dans lesquels elles placent des annonces." "Il est bien entendu qu'il est plus facile pour une agence de publicité de transcrire chaque mois avec un grand quotidien d'une ville qu'avec une vingtaine de journaux hebdomadaires répandus dans la zone couverte par le quotidien. J'insiste cependant sur le fait que les annonces n'obtiennent pas ce qu'ils devraient par cette politique. Les vingt hebdomadaires peuvent rapporter à l'annonceur beaucoup plus que le grand quotidien".

Les journaux hebdomadaires sont lus beaucoup plus attentivement.

Madame Lily Pons au Gymnase McGill

C'est avec le nom le plus prestigieux du concert que Canadian Concerts & Artists, Inc. inaugurer sa nouvelle saison en même temps qu'une grande série d'attractions au Gymnase McGill de l'avenue des Pins, le soir du 2 octobre. On aura en effet la joie de réentendre ce soir-là en récitation l'incomparable soprano coloratura du Metropolitan Opera, Lily Pons.

Cette série au Gymnase comprendra cinq concerts, comme l'an dernier, alors qu'on y avait entendu Maria Anderson, Richard Tauber, Menuhin, Malczynski et l'Orchestre de San Francisco. Le programme de cette saison n'est pas moins impos-



sant, puisqu'il comporte Lily Pons, Zino Francescatti, violoniste, Ella Goldstein, pianiste, le ténor Richard Tauber, ainsi que l'Orchestre de Détroit.

Afin que le public puisse jouir pleinement de ces régals si divers, on a apporté d'importantes améliorations à la salle. La plateaux se trouve maintenant au centre de la salle et non plus à une de ses extrémités, de sorte que la disposition des sièges rapproche tout le monde et qu'il n'y a en fait que 24 rangées de profondeur. Par le fait même, entrées et sorties sont d'accès plus facile. De partout on verra et entendra parfaitement.

La salle du Gymnase Sir Arthur Currie de l'Université McGill, rappellons-le, est située à 475 avenue des Pins ouest, entre l'avenue du Parc et la rue de l'Université, c'est-à-dire en plein centre de la métropole.

LILY PONS
Soprano coloratura
Metropolitan Opera Ass'n
FRANK LaFORGE,
Compositeur-Pianiste au Piano
FRANK VERSACI, Flutiste

PROGRAMME
I
Dites, que faut-il faire Anonyme
Se tu m'ami — Pergolese
La Pastorella delle Alpi — Rossini-LaForge
La Promessa — Rossini-LaForge
Lo, here the gentle Lark — Bishop-LaForge

II
Here Beauty dwells — Rachmaninoff
The Nightingale Alabietti-LaForge
Les roses d'Ispahan — Fauré
Villanelle (avec flûte obligato) — Dell'Arcqua

INTERMISSION
III
Chère nuit — Bachelet
Fantoche — Debussy
Mandoline — Debussy
Air de l'enfant (L'enfant et les sortilèges) — Ravel
La flûte enchantée (avec flûte obligato) — Ravel

IV
Cara nome, de "Rigoletto" Verdi
Gérance: Metropolitan Musical Bureau, Inc.
F. C. Coppicus F. C. Schang

Avis de divorce

Avis est par les présentes donné que WILLIAM WRIGHT commis de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse LORNA LILLY TUCKER, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.
Montréal, Québec, 3 juillet, 1947
JOHN CERINI,
Avocat,
Chambre 310-57 rue St-Jacques
Ouest, Montréal, Québec
Procureur du requérant,
Montréal, Québec, 3 juillet, 1947
(18-10-47)

Avis de divorce

Avis est par les présentes donné que JOSEPH DUNN commis de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse BERTHA HAWN DUNN de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.
Montréal, Québec, 3 juillet, 1947
JOHN CERINI,
Avocat,
Ouest, Montréal, Québec
Procureur du requérant,
Chambre 310-57 rue St-Jacques
(18-10-47)

THÉÂTRES

Spectacles de la semaine

AU ST-DENIS

S'il est un film dans lequel Tino Rossi manifeste toutes les qualités de comédien, c'est bien "Destins" que le Saint-Denis a mis aujourd'hui à l'affiche. Cette production marque pour les foules une date importante, puisque elle leur révèle un nouvel aspect du talent de leur acteur favori. Tenir deux rôles à la fois dans le même film, est un tour de force, qui a permis au célèbre chanteur de nuancer son interprétation et de trouver un rôle à sa mesure.

Voici le résumé du scénario: Valdi, ténor international, a perdu sa femme, et est le père d'un délicieux enfant. Il a pour imprésario, Armand Bernard, et pour secrétaire, Micheline Françoise. Il cherche à dissimuler à sa mère, Marcelle Génat, la déchéance de son frère jumeau victime du charme diabolique de Mila Parély. C'est en vain qu'il tente de remettre le déclassé sur le droit chemin. Toutefois ces conflits familiaux ne l'empêchent pas de poursuivre une brillante carrière. Et cela permet à ses admiratrices de l'applaudir dans "Quand reviendra le jour", sur le thème de la "Sérénade" de Franz Schubert; "Ya d'amour", "A deux pas de mon coeur", "Destins" et "Petit Papa Noël".

Le second film "Manouche" met en vedette Yva Belli et Pierre Dudan dans une production émouvante de sincérité et d'amour, vibrante de foi, poignante de vérité. "Manouche" est une histoire profondément humaine qui fait toucher du doigt à tous les problèmes de la jeunesse actuelle. Elle n'est pas habillée de grandes phrases, mais faite de petits mots, joies et peines de tous ses jours que l'on retrouve comme de vieux amis.

AU CINEMA DE PARIS

Rarement film n'a été aussi émouvant de sincérité, aussi hu-

main, que "L'Ange qu'on m'a donné", gardé une deuxième semaine, à l'affiche du Cinéma de Paris.

"L'Ange qu'on m'a donné", dernier film du regretté Jean Choux, raconte l'histoire d'une jeune fille, qui pendant le triste exode de 1940, alors que la population atterrée fuyait devant l'ennemi, a recueilli un enfant perdu. Elle s'y attache si fortement, que cinq ans plus tard, elle hésite à rendre cet enfant dont le père s'est signalé à la radio. Comprendant qu'elle ne pourra vivre sans lui, elle devient gouvernante pour s'en rapprocher. Mais en même temps, elle a rencontré l'amour... La fatalité semble parfois s'attacher aux pas des mêmes êtres... Un jour, ce bonheur entrevu, il lui faudra aussi le sacrifier, tout abandonner, et retourner à sa solitude.

"L'Ange qu'on m'a donné" met en vedette la belle artiste Simone Renant, qui personnifie une exquise mère adoptive; un jeune premier, Jean Chevrier, Gabriel Dorziat, Jean Wall et le petit Albert Lyjo.

AU LOEWS

La direction du théâtre Loew's mettra à l'affiche vendredi un des plus grands succès de l'année, "The Yearling". Jamais depuis "The Birth of a Nation", "Captain Courageous" et "How Green Was My Valley", des studios ont apporté à l'écran une telle histoire, qui est aussi bien jouée et aussi bien racontée. Hollywood n'a reculé devant rien pour narrer de la façon la plus prenante les événements quotidiens d'une famille de cultivateur qui se bat pour arracher au sol le peu qu'il peut produire. Le rôle du petit

Jody est joué par Claude Jarman Jr pendant que ceux de Penny et de Ma sont tenus par Gregory Peck et Jane Wyman.

Ce film a été photographié en couleur.

AU CAPITOL

"Dear Ruth", la pièce qui a fait rire New-York pendant deux années et demie et Chicago, pendant une année et demie, et que les studios Paramount ont adaptés à l'écran, prendra l'affiche du théâtre Capitol, vendredi. Les vedettes sont Joan Caulfield et William Holden. Font également partie de la distribution Billy De Wolfe, Edward Arnold, Mona Freeman, Mary Phillips, Virginia Welles et Kenny O'Morrison. L'histoire de "Dear Ruth" tourne autour d'une jeune fille de seize ans qui correspond sous le nom de sa grande sœur avec un soldat inconnu. Aux lettres, elle a joint les photos. Dès que le soldat revient du front, il s'empresse de rencontrer celle qu'il croit être sa correspondante. Les choses se compliquent quand Billy De Wolfe, le fiancé de la grande sœur, voit cela d'un mauvais oeil. Il s'en suit une série de réparties fines et de situations cocasses.

C'est Arthur Sheekman qui a fait l'adaptation de "Dear Ruth", à l'écran et William Russell est le metteur en scène.

AU PRINCESS

Le principal film à l'affiche du théâtre Princess sera "Cynthia", mettant en vedette Elizabeth Taylor, George Murphy et Mary Astor. Le film retrace les joies et peines d'une famille américaine ainsi que le premier amour de leur petite fille, Cynthia, qui va au High School et se voit soustraite aux plaisirs des enfants de son âge à cause de la trop grande sollicitude de ses parents. Le coût de la vie avait forcé son père Larry à discontinuer ses études de médecin et à prendre une situation dans un magasin; sa mère avait aussi dû abandonner ses études musicales pour se consacrer entièrement à ses devoirs familiaux. Pour compléter la famille se trouve un oncle, le Dr Fred, qui passe son temps à donner des injections à Cynthia. Malgré tous les obstacles qui se dressent sur son chemin, Cynthia cherche à mener une vie intéressante. De là une suite d'aventures désopilantes.

Le second film à l'affiche est "That's My Gal" avec Lynne Roberts et Donald Barry.

A L'IMPERIAL

La direction du théâtre Imperial présentera à compter de vendredi une reprise, "A Song to Remember", avec Merle Oberon, Paul Muni et Cornel Wilde. Ce film raconte la vie de Frederick Chopin. Cette production en couleur a remporté un énorme succès, il y a quelques deux ans. On entendra 18 oeuvres du grand maître; elles sont interprétées par Jose Iturbi. "A Song to Remember" retrace les principales péripéties de la vie de Chopin, sa liaison avec George Sand, ses démeures plutôt discrètes avec son professeur Elmsler. Les studios Columbia ont tenté d'être aussi exacts que possible dans la reproduction des costumes, des pièces d'ameublement, des décorations intérieures; pour trouver un piano du type Playel, il leur fallut plusieurs mois de recherches.

C'est Sydney Buchan qui écrit le dialogue.

Les quatre besoins

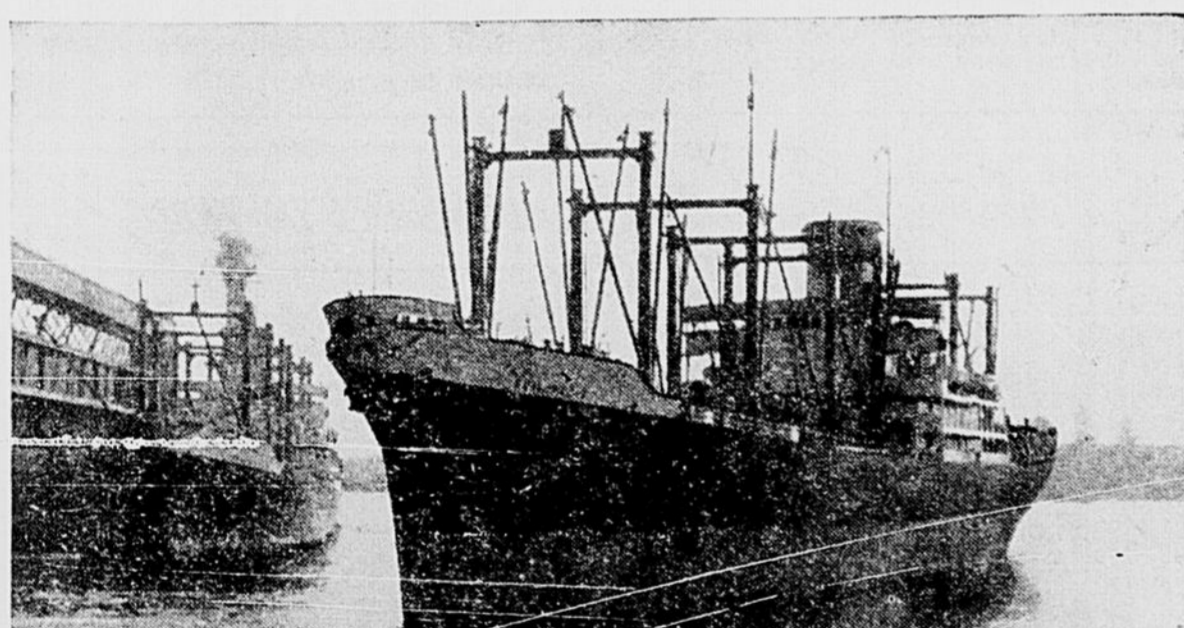
Selon les autorités sanitaires, aux trois traditionnels besoins de la lecture, l'écriture et l'arithmétique, il faut ajouter celui de la "vie saine". Les habitudes alimentaires, par exemple, se forment dans la jeunesse; la saine alimentation constitue donc un sujet d'étude essentiel pour les jeunes.

Pour lui assurer toutes les chances de vie saine, on conseille donc d'enseigner à la jeunesse la science de l'alimentation et les autres grands principes d'hygiène.

Aide à l'oeil

Ne choisissez pas vous-mêmes vos lunettes à lecture à un comptoir après une épreuve personnelle des yeux, recommandant les hygiénistes. Même à bon marché, il y a fausse économie à acheter des lunettes nuisibles aux yeux.

Selon les autorités, le profane ne peut déterminer le genre de lentilles requis. Il les choisira trop fortes ou trop faibles. Le seul moyen sûr est de se faire d'abord examiner les yeux par l'oculiste ou un optométriste compétent.



Un jeune chat fut l'objet d'une scène assez amusante récemment à l'arrivée à Montréal du "Beaver", cargo de 10,000 tonnes du Pacifique Canadien qui venait d'accomplir sa première traversée transatlantique. En effet, le petit animal, qui n'avait probablement pas l'expérience de ses frères aînés que l'on aperçoit assez fréquemment dans le port de Montréal, s'était aventuré un peu trop près du quai, perdit soudain l'équilibre et plongea dans l'eau en poussant des miaulements qui tendit à remonter sur le quai sous l'oeil amusé des spectateurs. La vignette du bas à droite fait voir le chat après qu'on l'eut rescapé. Dans la photo au haut, on remarque le "Beaver", alors qu'il se préparait à amarrer et le "Beaver", navire du même type à l'arrière plan. En bas, à gauche, le commandant du cargo, le capitaine B. B. Grant, fait visiter la timonerie à M. George A. Walker, R.C., vice-président du C.P.R. peu de temps après que le navire eut accosté. La mise en service du nouveau cargo, le quatrième du genre construit pour le compte du Pacifique Canadien depuis la fin de la guerre complète la flotte des Beavers de cette compagnie.

Marius Barbeau

Il a su conserver les richesses de notre folklore

AU MOMENT où la vie moderne menaçait d'un irréparable oubli toutes les vieilles chansons de notre pays, Marius Barbeau a su préserver ce trésor du passé. En quête de ces mélodies que chantaient jadis nos habitants, nos pêcheurs et nos bûcherons, il a parcouru toutes les provinces du Canada. Et, au moyen d'un appareil enregistreur, il a conservé des airs et des paroles apportés de l'Artois, de l'Anjou, de Normandie par nos premiers colons... des chansons dont bon nombre semblaient depuis longtemps oubliées, même en France.

Né à Sainte-Marie-de-Beauce, Marius Barbeau avait deux ans quand sa famille tenta de s'établir dans l'Idaho. Un jour, voyant son père marcher le long d'une voie ferrée, le petit garçon s'imagina qu'il retournerait au Canada et partit à sa suite... Douze milles plus loin, tard dans la nuit, on le retira d'un fossé où, épuisé, il était tombé.

Sa famille revint bientôt au Canada. Admis au barreau en 1907, il se vit attribuer une bourse Rhodes, et fut promu, à l'Université d'Oxford, au baccalauréat ès sciences. Appelé, à titre d'anthropologue, au Musée national du Canada, il fit bientôt autorité dans tout ce qui concerne le folklore, l'architecture, la sculpture, le costume et les arts manuels du Canada.

Ses brillantes connaissances s'étendent aussi aux dialectes et aux coutumes des Indiens de l'Amérique du Nord; ses travaux dans ce domaine lui ont valu deux fois le Prix David (section anglaise) et nombre d'autres marques de distinction. Il a puissamment contribué à la renaissance de notre mouvement artistique, et à faire connaître, sur ce continent, les traditions culturelles du Canada français.

PUBLIÉ PAR

Molson's

L'ÉMINENTE CARRIÈRE de M. Marius Barbeau démontre que le Canada offre aujourd'hui à ses jeunes citoyens d'insignes occasions de se distinguer, non seulement dans le domaine économique, mais aussi dans le domaine intellectuel.

Quelle que soit la carrière qu'il choisit, tout jeune Canadien persévérant et résolu peut aujourd'hui parvenir au succès dans son propre pays et acquérir les plus riches récompenses.

(tiré d'une série d'articles biographiques illustrant la carrière de Canadiens-français bien connus dans le domaine des sciences, des arts ou de l'industrie.)

Laurendeau vole à Duplessis son "autonomie"

Une campagne anti-alcoolique moins agressive qu'autrefois

Elle a été déclanchée à Montréal sous l'égide des Cercles Lacordaire et Ste Jeanne d'Arc. — On ne parle plus d'imposer la prohibition, comme cela s'est fait dans la Beauce il y a six années. — Au profit des "bootleggers" et des "blind pigs".

Une campagne anti-alcoolique a été déclanchée cette semaine dans Montréal et la région, sous l'égide des Cercles Lacordaire et Ste Jeanne d'Arc. Elle n'a pas revêtu le caractère agressif de semblables croisades qui eurent lieu dans le passé de par la province. On n'y a pas parlé de prohibition, on n'a pas dénoncé comme empoisonneurs publics et vilains profiteurs les brasseurs et les distillateurs, on a parlé plus simplement de l'éducation du peuple vers une abstinence totale librement consentie.

Cela vaut évidemment mieux que la prohibition, dont les résultats ont été néfastes partout où elle a été essayée, à partir des Etats-Unis jusqu'aux provinces de langue anglaise du Canada. Mais dans les autres régions du Québec, où auront lieu de semaine en semaine des campagnes anti-alcooliques, usera-t-on de la même modération? L'expérience du passé permet d'en douter.

Dans la Beauce, il y a près de six ans, eut lieu un référendum sur la Loi Scott, notre loi de prohibition à nous, assez rapprochée de la fameuse Loi Volstead pendant plusieurs années en honneur aux Etats-Unis. Les organisateurs de ce référendum, Mgr Hilaire Fortier, alors curé de St-Georges de Beauce, et M. Edouard Lacroix, député fédéral du comté, eurent recours à d'incroyables tactiques afin de parvenir à leur but, jusqu'à promettre à St-Georges, principale paroisse du comté, la fondation d'un évêché détaché de l'archidiocèse de Québec, si elle donnait une majorité suffisante.

Sous l'impulsion du scribe Louis-Philippe Roy, aujourd'hui rédacteur en chef de "L'Action Catholique", ce journal alla jusqu'à mettre en laque le regrette Cardinal Villeneuve. Comme la campagne menaçait de tourner mal pour ces propagandistes, Son Eminence dut intervenir dans le conflit afin de sauvegarder son autorité compromise par le trio Fortier-Lacroix-Roy. Le cardinal, qui s'était abstenu jusqu'à la dernière minute, fut forcé, malgré sa repugnance, de se prononcer pour la Loi Scott. Ses intimes reconnaissent aujourd'hui qu'il en exprima dans la suite les plus amers regrets. En tout cas, on ne parla plus d'évêché et Mgr Fortier fut invité à aller se reposer ailleurs sur ses lauriers.

Car la Beauce, depuis la Loi Scott, offre ce dégoûtant spectacle décrit par un journal local dans un article déjà reproduit en partie par "L'Autorité": "En principe, la Beauce est sèche. En pratique, elle est devenue le paradis du "bootlegging", tant il est vrai qu'il n'y a pas toujours loin de la coupe... aux lèvres. Si la loi défend la vente des spiritueux, il n'y paraît guère. Des hôteliers, des propriétaires de taxis et des restaurateurs (ces derniers par centaines) n'ont pas manqué de s'intéresser à un commerce qui leur apportait plus facilement la galette. Les prix prohibitifs (une bouteille de bière se vend de 75 cents à un dollar) n'ont pas contribué, comme on l'avait espéré, à réduire la consommation."

Ceci pour la bière. Quant aux spiritueux, le grand journal libéral de Québec, "Le Soleil", en parle ainsi: "Ce que nous payons ici, à Québec, quatre ou cinq dollars, se vend là-bas entre dix et quinze dollars, selon qu'on puisse se le procurer chez un hôtelier ou restaurateur ami, ou qu'on aille le déguster dans l'un ou l'autre des nombreux "blind pigs" ouverts à la faveur de la Loi Scott."

Voici donc une autre ramification du marché noir, cette plaie de l'après-guerre. Si s'est là ce que veulent de prétendus abstentionnistes qui sont en réalité des prohibitionnistes, mieux vaut pour eux de le dire... afin qu'on le sache!

Dr O.Y.

Trois proscrits qui ont réussi à s'échapper de mailles tenues

Ce sont Ante Pavelich, Léon Degrelle et Marcel Déat. — Les trucs utilisés par ces fascistes pour échapper aux traitements qui les attendent.

En Italie du Nord se cache un chef de l'Internationale noire, Ante Pavelich. Le "poglavnik" (chef) de l'éphémère Etat croate, l'instigateur du meurtre du roi Alexandre de Serbie et chef des "Ichetniks", est responsable du meurtre de milliers de Croates proalliés pendant la guerre. Cerné par les troupes de Belgrade, il réussit, en 1945, à passer dans la zone anglaise en Autriche et de là gagna l'Italie. Il trouva refuge dans un camp d'internés yougoslaves, partisans du roi Pierre, mais lorsque sa présence fut signalée il passa entre les mailles de la police alliée. Celle-ci le découvrit, quelque temps après, dans un couvent de Rome. Mais Pavelich, avec une grande présence d'esprit, se déguisa en moine et, se donnant comme "père Gomez", sortit tranquillement du couvent, malgré le cordon de police britannique...

Léon Degrelle a également échappé jusqu'ici à toutes les poursuites. Le leader des rexistes belges fut surpris par la débacle allemande lorsqu'il se trouvait en Norvège. Porteur d'une grosse somme d'argent, il loua immédiatement un avion qui le déposa en Espagne. Il fut alors interné à San Sebastian. En 1946, le gouvernement belge demanda son extradition. Jouant de nombreuses complicités, Degrelle fut placé pour la forme en résidence surveillée mais, quelques jours après, le gouvernement espagnol annonça officiellement que Degrelle s'était "évadé". Certains supposent qu'il a réussi à gagner le Brésil; d'autres affirment qu'il continue à vivre tranquillement en Espagne...

Quant à Marcel Déat, son odyssee fut plus mouvementée. Après son "repli" en Allemagne avec Pétain, il essaya, lors de la débacle allemande, de passer en Suisse. Le gou-

(Suite à la page 2)

Les lettres

Richard Wright, romancier noir

Il y a plus d'un an déjà, Richard Wright se trouvait à Paris. Sans doute sa première visite, car le grand écrivain noir ne connaît que depuis 1940 les droits d'auteur qui permettent les loisirs et les voyages coûteux. Dans la Ville-Lumière, on le féta. Réceptions en son honneur, articles sur l'homme et son oeuvre, interviews. Au cours d'un entretien avec Paul Guth, qui lui destinait quelques colonnes à la Gazette des Lettres, il s'extasia sur le cas que l'on fait en France des écrivains. On leur accorde, nota-t-il, beaucoup plus d'importance qu'aux Etats-Unis. Et de le dire en son français laborieux: "A Paris, les hommes de lettres sont regardés très haut. En Amérique, ce n'est pas vrai... En France, il semble chaque écrivain très anxieux de paraître génial." Accompagné de sa femme, Richard Wright passa à Paris plusieurs mois. Il regardait partout les yeux grands ouverts, s'étonnait, enregistrant. Habitué à la fébrilité des villes américaines, il n'en revenait pas de la douceur de vivre connue en France, fort mitigée depuis la guerre, mais quand même plus réelle qu'en son pays. A propos d'un café aperçu de son appartement, il disait: "Je regarde chaque jour les gens assis là. Heure après heure. Et bois et bois. Je travaille ici et je me demande quand ils travaillent." L'observation ne manque pas de piquant, à cette époque surtout. Il trouvait Paris "très belle, avec beaucoup de problèmes, mais la vie très magnifique". Wright paraît curieux de la vie française, non seulement à Paris, mais à travers le monde. Causant là-bas avec Paul Guth, il s'attarda un moment à l'histoire française de la Nouvelle-Orléans. En 1925, il passa les mois d'été dans la province de Québec, à Sainte-Pétronille de l'Île d'Orléans. Richard Wright est aujourd'hui l'écrivain noir le plus puissant des Etats-Unis, et probablement de l'univers.

Il connut le grand succès avec Native Son (1940), roman situé à Chicago. Réunis en congrès à New-York, à l'été de 1941, 450 écrivains américains désignèrent le livre comme le meilleur roman paru aux Etats-Unis, au cours des deux années précédentes. L'auteur y étudie un nègre de la capitale de l'Ouest américain, orienté dès sa jeunesse vers une carrière criminelle, en raison des injustices sociales dont les siens sont victimes depuis des siècles. Document unique et amer, l'ouvrage tente d'exprimer l'âme d'un peuple opprimé. Bigger Thomas, héros du livre, se présente comme un symbole: un être dénaturé par la pauvreté et la brutalité qui l'entourent, les brimades et les humiliations de chaque jour. Pour peu qu'on se rende compte, depuis un demi-siècle surtout, du progrès des noirs américains dans les divers domaines culturels, les succès de Wright n'étonnent pas. Ecrivain authentique, il connaît les siens et possède de ce qu'il faut pour les peindre justement. Né en 1908 dans le Mississippi, à Natchez, il vécut dans le Sud durant sa jeunesse, plus tard à Chicago et à New-York, et partout il observa attentivement ses frères de couleur, dans les milieux les plus divers. Il compte plusieurs ouvrages à son actif et prend figure de chef chez les lettrés de sa race, comme aujourd'hui Paul Robeson et Marian Anderson dans la musique, W.E.B. Dubois, Charles-S. Johnson et E. Franklin Frazier dans la sociologie. Richard Wright n'ignore rien des moeurs du Sud, et pour cause, ni de l'esprit qui y domine. "Si dans Native Son il étudie les noirs parqués dans un quartier sordide de Chicago, marquant l'influence sur eux d'un milieu délétère, il se penche sur le nègre rural dans Uncle Tom's Children (1938). Cet ouvrage contient une demi-douzaine de nouvelles, et son titre claque comme un drapeau.

Popularisé par le roman de Mme Beecher Stowe, l'oncle Tom est le type du nègre conventionnel qui s'efface devant les blancs et "sait se tenir à sa place", comme on dit là-bas. La nouvelle génération se sent plus de nerf, de force latente, de personnalité, et les fils de l'oncle Tom, ses petits-fils et petits-neveux, briseront avec la tradition de servilité souriante. Leur révolte contre un état de choses humiliant, accepté depuis des siècles, s'affirme de plus en plus, de façon parfois hé-

(Suite à la page 2)

Le nouveau et véritable rédacteur en chef du "Devoir" se moque du dada cher au Mauricien. — Celui-ci, cristin virtuisant, qui se constitue le champion de l'ignorance obligatoire.

Lorsque M. Gérard Filion succéda, en des circonstances restées mystérieuses, à M. Georges Pelletier comme directeur du "Devoir", on se doute que d'importants changements se préparaient dans la direction, la rédaction et l'administration de ce journal. Ils n'ont pas tardé. Une vingtaine de membres du personnel partirent tour à tour, dont les deux derniers, MM. Emile Benoist et Alexis Gagnon, ne sont pas les moindres. Puis vint la nomination de M. André Laurendeau, ex-chef provincial du Bloc Popu, comme rédacteur en chef adjoint de M. Omer Héroux.

En réalité, M. Laurendeau est devenu le véritable rédacteur en chef, M. Héroux relégué aux affaires religieuses. Or, l'animosité bien connue de M. Laurendeau contre M. Duplessis se donne déjà libre cours, et pour commencer, il est en train d'enlever au chef de l'Union Nationale sa carte principale, depuis longtemps cajolée: l'autonomie, la sacrosainte autonomie. Pour M. Laurendeau, l'autonomie duplessiste n'est pas une "réalité vivante", mais un rideau de fumée derrière lequel il cache ses petots stratagèmes. Lisez plutôt:

"L'autonomie, disent nos partis politiques, c'est quelque chose de sacré. Mais quand on établit un système d'assurance-chômage, elle n'a plus sa place. L'autonomie opère un repli stratégique; l'assurance-chômage sera fédérale.

"Il faut sauver les droits provinciaux. Mais si l'on construit un plan de sécurité sociale, les droits provinciaux plieront bagage: à Ottawa reviennent les allocations familiales, l'assurance-maladie, les grands travaux publics, etc.

"Et les finances publiques? Il doit y avoir une finance provinciale, puisqu'il y a des Etats provinciaux. Mais les taxes indirectes appartiennent à Ottawa, et la plupart des taxes directes. Puisque les impôts ne sauraient être que directs ou indirects, comment vivra l'Etat provincial? — "Ce vicillard, réplique Ottawa, nous le nourrirons avec des pensions."

Observons que pour M. Laurendeau la Province de Québec n'existe plus. C'est l'Etat de Québec qui l'a remplacé. Un Etat, ça sonne plus indépendant qu'une Province. Et M. Laurendeau, qui prêche depuis ses jours d'étudiant un Québec indépendant dans un Canada indépendant, est bien justifiable de faire fi de l'autonomie du Mauricien...

Duplessis apôtre de l'ignorance obligatoire

M. Duplessis, par ailleurs, se trouve en face d'un nouveau problème dont il doit porter entièrement la responsabilité. Du temps qu'il était chef de l'Opposition, il s'est opposé de toutes ses forces à l'adoption par le Gouvernement Godbout de la loi de la fréquentation scolaire obligatoire, bien que le Cardinal Villeneuve se fit constitué le champion de cette mesure au Conseil catholique de l'Instruction publique.

Depuis son arrivée au pouvoir, il n'a pas osé rappeler cette loi, comme on l'imagine bien, mais il l'a laissée tomber en désuétude. On n'entend plus parler d'aucune sanction contre les parents coupables de ne pas envoyer leurs enfants à l'école. Or les statistiques révèlent qu'au Canada, c'est dans la Province de Québec qu'il y a le pourcentage le plus élevé d'enfants quittant l'école avant d'atteindre quatorze ans.

Voilà, en substance, ce qu'a déclaré, à la dixième réunion annuelle de la Société de Pédagogie de Montréal, M. Charles Bilodeau, l'un des directeurs de l'Instruction publique dans la Province de Québec.

Sur un nombre de 100 élèves commençant leurs études dans les écoles primaires catholiques, moins de la moitié se rendent en huitième année, dit M. Bilodeau, qui ajoute: "Moins de 2% poursuivent leurs études jusqu'à la fin dans les écoles primaires. Sur 1500 commissions scolaires rurales, on n'en

(Suite à la page 2)

LE TELESCOPE GEANT QUI EST UN "OEIL DE L'ETERNITE" SUR LE MONDE

L'observatoire du mont Palomar, en Californie, une nouvelle merveille du monde. — Observation d'étoiles placés à un milliard d'années lumière.

Le télescope géant, mesurant 200 pouces de diamètre, que l'on est en train d'installer dans l'observatoire sis sur le sommet du mont Palomar, en Californie, sera véritablement une nouvelle merveille du monde.

Après vingt années de labeur et des déboursés de \$6,250,000, cet "oeil de l'éternité", comme on a baptisé le télescope, sera mis en voie de fonctionner avec une précision sans égale dans l'histoire scientifique de notre planète.

Pour la première fois, des astronomes seront en mesure d'observer des astres placés à la distance d'un milliard d'années-lumière de la terre. En d'autres termes, les astronomes pourront regarder dans l'espace quatre fois plus loin qu'aujourd'hui, car le miroir géant de Palomar fera reculer pour nous les murs de l'univers. Sait-on qu'en théorie il perçoit un million de fois plus de lumière que l'oeil humain.

Ce nouveau télescope pèse 500 tonnes et mesure quelque chose comme quatre étages de hauteur. Il n'a pas de lentille, seulement des miroirs, dont celui de 200 pouces de diamètre sera le plus important. Ce dernier pesait vingt tonnes lorsque l'on commença à le polir en 1936. Cinq tonnes de verre ont été taillées en concavités dans ce miroir géant.

Le mécanisme complexe de "l'oeil surhumain" a un poids total de 500 tonnes, mais on peut le mouvoir en un rien de temps dans n'importe quelle direction désirée. C'est-à-dire que la vaste structure se déplacera ou tournera à la mesure de la rotation de la terre.

Etant donné que la rétine de l'oeil humain est incapable d'une observation soutenue à travers un télescope, on y compensera par un mécanisme qui enregistrera les observations sur des plaques photographiques.

L'observatoire du mont Palomar, situé à 5,500 pieds au-dessus du niveau de la mer, possède sa propre usine d'énergie électrique et son aqueduc particulier. Il sera possible au personnel d'y vivre pour de longues périodes sans être obligé de se ravitailler de l'extérieur.

Le Canada d'autrefois tel que vu par Mgr Laflamme, savant géologue

Potins politiques

LE PONT VANIER COUTE CHER

Le pont Vanier à Saint-Jérôme est actuellement presque terminé. Il était supposé coûter \$180,000.00, après une addition de \$15,000.00, prix d'une erreur du contracteur ou de l'ingénieur! Mais, maintenant, on prétend que le coût de ce fameux pont gonflé de l'Union Nationale s'éleva à environ \$210,000.00. Comment nos autorités municipales pourraient-elles expliquer l'énorme différence qu'il existe entre le coût réel de ce pont et les chiffres qui avaient été prévus.

QU'ATTEND M. DUPLESSIS?

C'est l'heure pour le champion de l'autonomie de faire valoir ses attributions dans cette greve des employés des salaisons, greve qui menace, sinon d'affaiblir, du moins de causer de graves perturbations au sein de la population. Si le conflit se continue, nous manquerons certainement de viande et d'autres matières nécessaires à l'alimentation. Que va faire le gouvernement pour mettre fin à cette désastreuse situation? Le premier-ministre qui ne cesse de se vanter d'écarter les greves, de solutionner les problèmes ouvriers si facilement, allons-nous le voir à l'oeuvre? Plus vite que cela, ça presse, comme disait autrefois ce brave Camillien!

LE BON VIN DE FRANCE

En vain cherchez-vous dans les magasins de la Commission des Liqueurs, une bonne marque de vins délicieux de la vieille France. Autant chercher une aiguille dans un voyage de foire. Et voilà qu'aujourd'hui le vin de marque Renu, qui nous venait de l'Australie, semble avoir disparu des tablettes des magasins de la Commission. Les exportateurs de cette marque, dont la saveur était agréable, auraient-ils refusé, comme leurs amis les propriétaires des distilleries d'Escoffe, de passer sous les fourches caudines des acheteurs du Gouvernement et de verser la substantielle commission? Certainement s'en sont allés les bons vieux vins d'autrefois et ceux plus récents d'Australie? Il ne nous reste plus que les produits "made in Canada", pays de vignobles, évidemment!

INJUSTICE FLAGRANTE

En 1944, le Gouvernement Godbout accordait aux instituteurs et institutrices de la Province, le recours à l'arbitrage pour régler leurs différends avec les commissions scolaires. Depuis, un grand nombre de sentences arbitrales ont été prononcées et ont rendu justice au personnel enseignant. Actuellement les instituteurs de Montréal, de Trois-Rivières et de Shawinigan ont soumis leurs revendications à des tribunaux d'arbitrage. Pourquoi le Gouvernement Duplessis a-t-il enlevé cette mesure de protection aux instituteurs et institutrices des centres ruraux? Il a ainsi entravé le malaise qui règne dans toute la Province.

(Suite à la page 2)

Le Meilleur au Canada AU SERVICE DU PUBLIC



LE MÉTÉOROLOGISTE

Ses études et son expérience l'ont préparé à l'une des tâches les plus exigeantes au monde: celle de comprendre les moindres caprices de la température, les plus infimes variations atmosphériques, afin de les compiler, de les étudier et de les interpréter au bénéfice du public.

Les hommes comme le météorologiste — qui appartiennent au nombre de nos meilleurs citoyens — sont au service du public... à votre service.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE